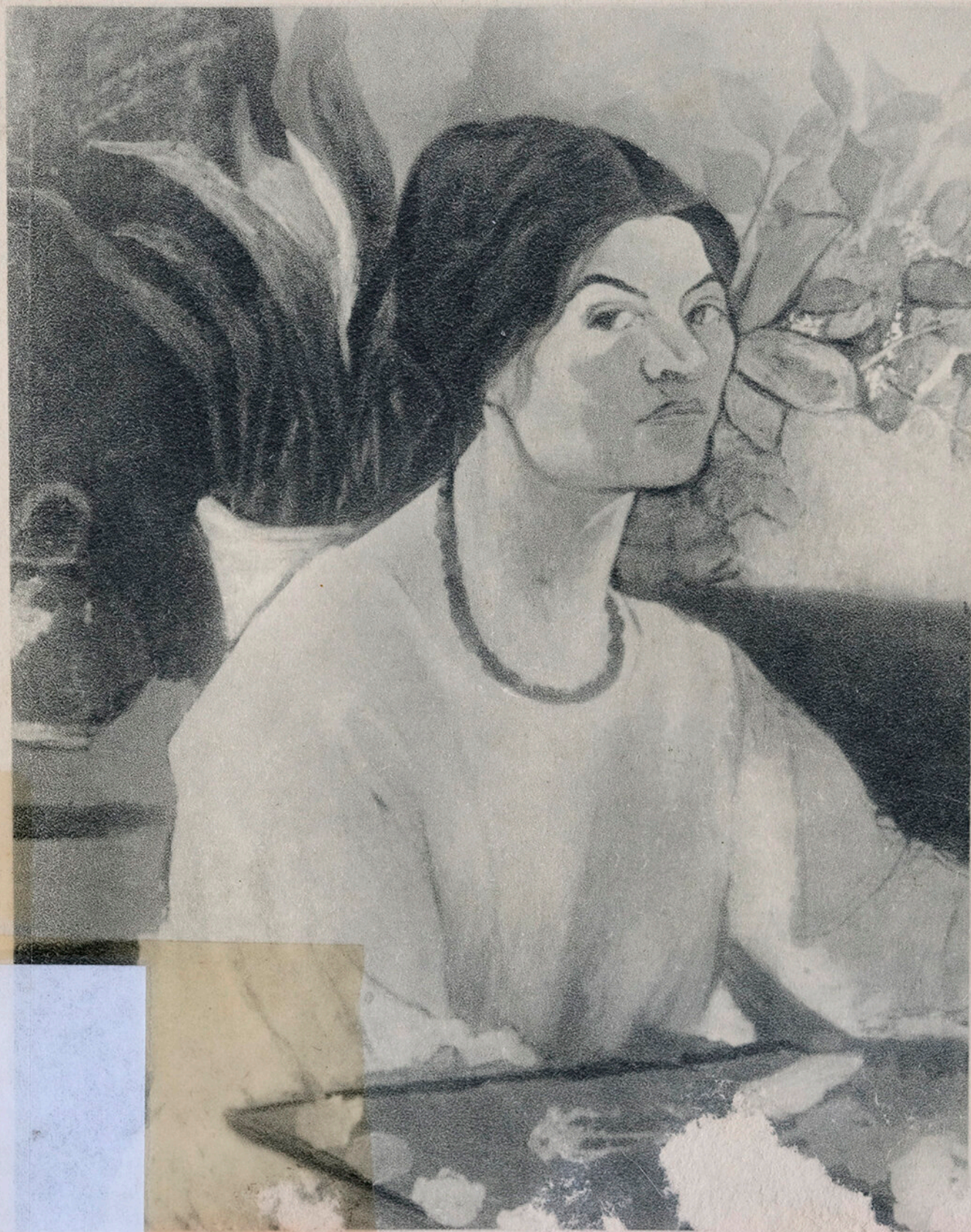


VALADON



ΚΗ
ΟΥ
ΟΣ
Ι.Θ.
Ι
Σ

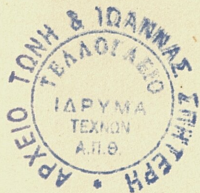
ΛΑΤΟΣ

COLLECTION
DES
TRES

1865



H. A. 326



I 3. B ND
553
. V3
M476
19502
cl
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 04905

MARIUS MERMILLON

SUZANNE VALADON

1867-1938

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{ie}, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

Agents exclusifs à : AMSTERDAM - ATHÈNES - BARCELONE - BOGOTA - BRUXELLES - BUENOS-AIRES
CARACAS - COPENHAGUE - PRIBOURG (SUISSE) - LE CAIRE - MALMÖ - MANILLE - MILAN - OSLO
SANTIAGO DU CHILI - SAO-PAULO - TANANARIVE - TEL-AVIV - TUNIS.

AGENTS POUR LA GRANDE-BRETAGNE:

AGENT POUR U. S. A.

SOHO GALLERY LTD., LONDON. W. 1

ERICH S. HERRMANN, NEW YORK

0640010259

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé par BRAUN & C^{ie}, typographie
et héliogravure à MULHOUSE - DORNACH
(Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————

COUVERTURE: Portrait de Suzanne Valadon par
elle-même (vers 1912)

PHOTOGRAPHIES:

*BRAUN: 3 - 4 - 25 - 27 - 29 - 37 - 39 - 47
52 - 58 - 59 - 60*

*Les autres photographies sont de Bernès,
Marouteau et Cie.*



1. L'ACROBATE

SUZANNE VALADON

1867 - 1938

Ses débuts dans la vie font d'elle une petite héroïne de roman-feuilleton. Sans famille, tombée de Limoges à Paris où elle retrouve une mère adoptive, elle voltige au trapèze dans un cirque, se casse une cuisse et, d'acrobate, devient « poseuse » à Montmartre. Second accident : à seize ans, elle met au monde un enfant naturel. Cependant Puvis de Chavanne, Degas, Renoir l'ont prise pour modèle, elle a rencontré Toulouse-Lautrec et Van Gogh. Elle dessinait déjà, pré-tendit-elle, avant de fréquenter les ateliers. Maîtres et camarades apprécient ses essais. Elle se marie, vers 1890, avec un riche M. Mousis. Il ne reconnaît pas le petit Maurice qu'elle élève. Un de leurs amis lui donne son nom : Utrillo, futur rival de sa mère et glorieux avant elle.

Au contact de Degas et de Puvis, Valadon avait acquis l'intelligence de la belle forme. Dans ses dessins — Nus d'enfants, femmes à la toilette — elle étudie le contour ferme qui dégage le trait de l'anecdote et compte pour lui-même. Ce trait, ce serti, elle l'utilisera presque toujours ensuite dans le tableau comme un élément générateur de dynamisme et de plénitude.

Par ailleurs, Lautrec, Van Gogh, sans oublier Gauguin, lui ont donné l'exemple des libertés, l'amour du modernisme, que leur ont transmis Manet et la génération précédente. Valadon reçut donc à la fois l'empreinte d'un classicisme équilibré et de l'esprit révolutionnaire de l'époque. Sans autre initiation, elle commença par pro-



2. COMPOSITION

filer, sur fonds d'arbres et de verdure, de grandes figures nues, encore accessoires. Bref débat entre la facilité décorative et la passion de la vie qu'elle éprouve. Mais l'originalité de son tempérament se déclare vite. Je pourrais dire comiquement que son œil a faim, qu'il a des dents et qu'il veut mordre. Aussi va-t-elle préférer les perceptions immédiates aux arrangements calculés. Elle n'en possède pas moins un goût sûr de la composition, mis en valeur quand il le faut : groupes de plusieurs personnages introduits dans la toile selon une magistrale hiérarchie des attitudes, trophées de vases, de potiches, de bouquets, d'étoffes, et ne serait-ce que le canard posé sur une chaise au long dossier d'où tombe une serviette, le style le plus noble familièrement obtenu par un jeu dissimulé de lignes et de plans.

Digne d'être classée parmi les Fauves de 1905, la panthère qu'elle eut représentée vivait à Montmagny, solitaire, dans la cage conjugale. C'est en 1909, l'année même où elle se sépara de M. Mousis, qu'elle expose avec son fils, tous deux pour la première fois. Au catalogue du Salon de l'Automne, leurs noms se suivent : Utrillo (Maurice) - Pont Notre-Dame ; Valadon (Suzanne) - Été.

Deux ans plus tard, elle sélectionne pour mari André Utter, jeune et beau garçon, peintre de talent. Il y a la guerre puis en 1920, les premiers succès d'Utrillo. La vente de ses toiles permet l'achat du château de St-Bernard, dans l'Ain, où les trois artistes passeront désormais les belles saisons de l'année. Chacun s'y réserve un petit atelier blanchi à la chaux. Là, méconnue, vieillissante, Valadon travaille, s'arrête, travaille encore...

Quand elle se rue en peinture, cette petite femme à lunettes, maigriotte, trépidante, gouailleuse exécute des œuvres dont l'autorité



3. PORTRAITS (vers 1920)

et la rudesse contrastent avec le sexe de l'auteur. Que leur virile apparence ne nous abuse pas. Le pinceau, léger aux doigts, se passe de gros muscles pour agir, c'est la vision qui anime et charge la toile des aspects de sa vigueur. Née insoumise, fille de bohème, Valadon exploite toutes les ressources de sa nature : force nerveuse, volonté impulsive, orgueil inconscient, impudeur de primitive affranchie — manières d'être aussi féminines que l'effacement et le respect des convenances.

Jetée avec les sens d'une sauvagesse dans le monde des images, il lui suffit d'ouvrir une fenêtre pour ajouter à sa collection de toitures montmartroises la vue du château, la terrasse, les arbres, les murs cuits au soleil. Paysages où vibre une euphorie païenne. Fleurs cueillies, et du pot, du verre, du broc de cuisine s'élançant le jet des tiges, la palme des feuilles, le cœur des calices, décrits, exaltés par un pinceau enduit de sève. Puis voilà sur table le lièvre, le perdreau, la corbeille de pommes, le compotier de raisins, face à la lumière qui les durcit, saturés de couleurs, cernés d'un linéament qui fixe leur caractère essentiel. Réalisme au second degré, spécial à Valadon. Il n'apparaîtra brutal qu'aux heures où elle se met à peindre des nus.

Là sa technique ne perd rien de son implacable franchise. Opérant sur la chair des femmes, « le gros trait dur » admiré par Degas, marque les jointures et les plis du corps, en épouse, tourmente et résume les sinuosités jusqu'à l'expression de la forme close. Parfois le modèle bien fait accorde une grâce animale au tableau. Souvent, lourd d'appas, massif de cuisses et de croupe, il l'emplit d'une abondante description picturale. Oui, ici Peinture — Luxure interdite. Jamais de complaisances. Voyez comme elle se traite, pour la posté-



4. LE PLAT D'ÉTAİN
(1920) Musée de Grenoble

rité, avec un pathétique accent nègre, la face plate et les seins vides, passée la cinquantaine.

Même formule donc dans les portraits. Elle n'analyse pas les reflets de la peau. Elle construit le visage par les plans, les coupes du front, des joues, de la mâchoire et, pour lier la tête au buste et aux bras, elle retrouve d'instinct l'arabesque des vieux maîtres, son mouvement, sa gravité, le poids de ses nœuds dans l'espace.

S'il est lyrique et spontané, l'art de Valadon reste soumis au contrôle du dessin. Ogres chauds, verts stridents, laques, citrons, outremer qu'elle plaque sans réserve ne font pas éclater l'enveloppe de l'objet ou du sujet. Ennemis des fuites dans l'ombre, les yeux dictent l'audacieuse simplification des surfaces brossées à vif, qui en saignent parfois. Art plein de santé, de frémissements, de vie âpre et nue, que l'on a bien mal à propos, accusé d'attrister la chair alors qu'il en idéalise plastiquement les vulgarités.

Suzanne Valadon conserva jusqu'au bout la fraîcheur de ses sensations physiques. Elle est plus que la première artiste-femme de son temps. On la reconnaît aujourd'hui pour l'un de nos grands créateurs intuitifs auxquels l'art français doit sa permanente jeunesse.

Marius MERMILLON



5. L'ÉTABLE EN BEAUJOLAIS
(1921)

The beginning of her life seems like that of a heroine in a novelette. She had no family, came somehow from Limoges to Paris where she found an adoptive mother, became a trapeze-rider in a circus where she broke a thigh, and was next a model in Montmartre. At the age of sixteen—her second accident—she gave birth to a love-child. Meanwhile Puvis de Chavannes, Degas and Renoir had taken her on as a model and she had met Toulouse-Lautrec and Van Gogh. By her own account, she was already drawing before frequenting the studios; masters of painting and friends approved of her efforts. About 1890 she married the rich Monsieur Mousis who refused to legalize her child, Maurice, whom she was bringing up. One of their friends gave it his name, Utrillo—his mother's rival-to-be and famous before she was.

Valadon had acquired a fine sense of form through her contact with Degas and Puvis. Her drawings of naked children and women dressing show how she studied firm outline, and so doing, retained only the stroke that counts on its own among the mass of incidental ones. She nearly always used this kind of stroke in the subsequent painting, as an element to generate dynamism and richness.

Besides, Lautrec, Van Gogh, and also Gauguin were examples to her of the liberties and love of modernism that Manet and the preceding generation had transmitted to them. The stamp thus set on Valadon was that of well-balanced classicism and, at the same time, of the revolutionary spirit of the day. She began, without other initiation, by putting large, nude figures—mere accessories as yet—on backgrounds of trees and greenery. Such was the brief debate between her decorative facility and her passion for life. The originality of her temperament was soon evident. I could say facetiously that her



6. NATURE MORTE
(1926)

eye hungered, its teeth were eager to bite. Indeed, she was to prefer the immediately perceptible to thought-out arrangements. Nonetheless, her taste in composition was a sound one and put to good use whenever necessary. Those groups of figures on canvas and the masterly hierarchy of their attitudes; the trophies of vases and Chinese pots, of bouquets and stuffs, and—were it only the duck lying on the long-backed chair from which falls a napkin—all these are painted in the finest style by quite simple means: a hidden set of lines and planes.

Worthy of being numbered among the "Fauves" of 1905, the panther that would have been Valadon was then living, solitary, in the conjugal cage at Montmagny. In 1909 she parted from her husband and that year she and her son exhibited together, both for the first time. Their names follow each other in the Salon d'Automne's catalogue: Utrillo (Maurice), *Pont Notre-Dame*; Valadon (Suzanne), *Eté*.

Two years later she married a young, good-looking and talented painter, André Utter. Utrillo's first success came in 1920, after the World War. The sale of his paintings made it possible to buy the Chateau St-Bernard in the Ain, where henceforth the three artists spent the best months of the year together, each had his own small, withewashed studio. Here, not yet appreciated and ageing, Valadon worked, ceased painting, then worked again.

When she hurls herself onto canvas, this small, slender be-spectacled woman, rich in raillery and nervous energy, produces works whose rough strength and power seem in contradiction to her sex. Their virile aspect must not mislead us. Her brush, lightly manipulated, has no need of heavy muscles to drive it on; it is her vision



7. LES POISSONS DE LA SAÔNE
(1926)

that puts life into the canvas, filling it with her own vigour. A born rebel and bohemian, Valadon exploited all the resources in her nature : her nervous energy, impulsive will-power, unconscious pride, and the immodesty of the liberated "primitive" woman—all traits as feminine as are self-effacement and the respect of convention.

Her senses were as direct as those of a savage, and, flung into a world of painting, she had but to open a window to add a view of the chateau, the terrace, the trees and the sun-mellowed walls to her collection of Montmartre roof-tops. A pagan euphoria imbues her landscapes. When she paints flowers, from the bowl, glass or kitchen-jug spring the line of stems, the crown of leaves, the heart of the calices, recorded and ennobled by a paintbrush rich in sap. Next, on the table lies a hare, a partridge, a basket of apples, a dish of grapes. They face the light and it gives them a certain hardness ; they are saturated in colour and the tracing around their outline stresses their essential nature. This is an attenuated realism, typical of Valadon, a realism which seems brutal only when she is painting nudes.

Her technique never suffered on account of her uncompromising frankness. When painting women's flesh she used the "thick, hard line" that Degas admired. It stresses the joints and bends of the body, following, questioning and summarising the sinuosities until the whole of the body is fully expressed. Sometimes a model with a good figure adds an animal grace to the picture. Often its heavy charms, the massive thighs and rump, make an eloquent pictorial description. This, yes, is painting, but never an appeal to sex, no favours are ever given. And how, after fifty, does she show herself to posterity ? With the pathos of a primitive being, with a flat face and sagging breasts.



8. NU ALLONGÉ
(1929)

The same uncompromising formula is used in her portraits. She makes no analysis of the highlights in the skin. She builds up a face on a series of planes, the curve of the brow, cheeks and jaw, and instinctively adopts the flourish of the old masters with all its movement and poise when joining the head to the body and shoulders.

Lyrical and spontaneous as it is, her art remains within the laws of drawing. The hot ochre, strident green, crimson lake, lemon yellow and ultramarine that she uses without stint never seem to make object, or subject, break out of its surroundings. Detesting retreat into the shadows, her vision insists on a bold simplification of surfaces, brushed over so hard that some of them seem to bleed. Her art is full of health, of quivering movement, of rugged, naked life, and, whereas it has been erroneously accused of discrediting the flesh, what it does is to idealise its vulgarities plastically.

Suzanne Valadon has kept the freshness of her physical sensations to the full. She is more than the foremost woman-artist of her time. She is recognised today as one of our great, intuitively creative artists, to whom French painting owes its permanent youth.



9. LE HAMAC
(1932)

Ihr Leben beginnt wie in einem Romanfeuilleton. Ohne Familie von Limoges nach Paris zu einer Adoptivmutter geraten, turnt sie am Trapez im Zirkus, bricht sich den Oberschenkel und wird so aus einer Akrobatin Modell von Montmartre. Nach einem zweiten Unfall bringt sie mit 16 Jahren ein uneheliches Kind zur Welt. Mittlerweile war sie Modell bei Puvis de Chavanne, Degas, Renoir und begegnete Toulouse-Lautrec und Van Gogh. Sie behauptete, schon gezeichnet zu haben, bevor sie die Ateliers betrat. Meister und Kameraden schätzten ihre Anfänge. 1890 verheiratet sie sich mit einem reichen Herrn namens Mosis, der ihren Sprössling Maurice nicht anerkennt. Ein Freund gibt ihm seinen Namen: Utrillo, künftiger Rivale seiner Mutter und vor ihr berühmt.

Im Umgang mit Degas und Puvis hatte Valadon Sinn für Formenschönheit erworben. In ihren Zeichnungen — Kinderakte, Frauen bei der Toilette — studiert sie den festen Umriss, der den Strich des Zufalls entkleidet und auf sich selber stellt. Später wendet sie in ihren Bildern fast immer wieder Umrisse als schöpferische Elemente von Dynamik und Lebensfülle an.

Lautrec, Van Gogh und natürlich auch Gauguin gaben ihr Beispiel für Freiheit und Liebe zur Moderne, die ihnen Manet und die vorhergehende Generation vermacht hatte. So wirkte auf Valadon gleichzeitig die Prägung eines ausgeglichenen Klassizismus mit dem revolutionären Zeitgeist. Ohne weitere Anleitung unternahm sie den Entwurf grosser nackter dekorativer Figuren auf grünem Hintergrund mit Bäumen. Kurzer Kampf zwischen dekorativer Seichtheit und ihrer brennenden Lebensleidenschaft. Doch ihr ursprüngliches Temperament bricht schnell durch. Ungelenk könnte man sagen, ihr Auge sei hungrig und wolle in die Dinge hineinbeißen. So zieht



10. POMMES, LIÈVRE ET FAISAN
(1930)

sie unmittelbare Wahrnehmungen ausgeklügelten Arrangements vor. Dennoch besitzt sie, wenn nötig, untrüglichen Sinn für Komposition. Wie sie mehrere Personen in ein Bild in meisterhafter Hierarchie von Gesten einführt, wie sie Trophäen und Vasen, Töpfe, Sträusse, Stoffe oder den Enterich auf Stuhl mit langer Lehne, von der eine Serviette herunterhängt, im Bilde verteilt, verrät wahrhaft vornehmen Stil, der durch unauffälliges Spiel von Linien und Flächen erreicht wird.

Diese Pantherin, die sich würdig unter den Fauves von 1905 hätte präsentieren können, lebte einsam in Montmagny im Ehekäfig. Erst 1909, im Jahre, in dem sie sich von Herrn Mousis trennte, stellt sie zum ersten Male und gleichzeitig mit ihrem Sohn aus. Im Katalog vom Salon d'Automne folgen sich ihre Namen: Utrillo (Maurice), Pont Notre-Dame; Valadon (Suzanne), Sommer.

Zwei Jahre später erwählte sie sich einen jungen, schönen Burschen und talentierten Maler, André Utter, zum Gatten. Folgen der Krieg, und nach seinem Ende 1920 die ersten Erfolge Utrillo's. Aus dem Verkauf seiner Bilder können sie das Schloss Saint-Bernard im Ain-Departement erstehen, wo die 3 Künstler von nun ab die schöne Jahreszeit verbringen. Jeder hat dort sein kleines weissgekalktes Atelier für sich. Dort arbeitet die verkannte alternde Valadon, setzt aus und arbeitet weiter.

Wenn diese kleine, bebrillte, temperamentvolle, magere, zynisch-spöttische Frau sich der Malerei hingibt, schafft sie Werke, deren Bestimmtheit und schroffe Wahrheit mit ihrem Geschlecht kontrastieren. Doch lasse man sich nicht von ihrem männlichen Anschein täuschen. Die handlichen Pinsel bedürfen keiner starken Muskeln zur Wirkung; die Vision erfüllt und belebt die Leinwand mit dem



11. LE CHAT DE SAINT-BERNARD
(1932)

Abbild ihrer Kraft. Frei geboren, Tochter der Bohême, schöpft Valadon voll aus dem Reichtum ihrer Natur: nervöse Kraft, impulsives Wollen, unbewusster Stolz, Freiheit von falscher Scham und primitive Revolte, sind ebenso weibliche Wesensarten wie Verblässen und Respekt des Konventionellen.

Mit ursprünglichen Sinnen stürzt sie sich gleich einer Wilden in die Welt der Bilder und braucht nur ein Fenster zu öffnen, um ihrer Kollektion von Montmartre-Dächern das Bild des Schlosses, seine Terrasse, Bäume, sonnenverbrannte Mauern hinzuzufügen. Landschaften, in denen eine heidnische Euphorie vibriert. Gepflückte Blumen, von Topf, Glas oder Küchengefäßen aufsteigende Stengel, Blattflächen, sich erschliessende Herze der Kelche, beschrieben und verherrlicht mit saftigem Pinsel. Dann auf dem Tisch ein Hase, Rebhuhn, Aepfelkorb, Traubenschale in vollem Lichte, das sie härtet und mit Farben sättigt, von einem Linienspiel umrissen, das ihren wesenhaften Charakter festlegt. Realismus zweiten Grades, Valadon eigentümlich. Nur in den Akten wirkt er brutal.

Denn ihre Technik bleibt auch hier bei ihrem unerbitterlichen Freimut. Der von Degas bewunderte «dicke, harte Strich» markiert auf den Frauenkörpern Falten und Bindungen in intimer Kenntnis, quält und umschreibt die Rundungen bis zum Ausdruck dessen, was sie umschliessen. Bisweilen gibt die gelungene Modellierung dem Bild eine Art tierischer Grazie. Oft erfüllt sie es mit üppig male- rischen Beschreibung massiger Reize, massiver Schenkel, gewaltig ausladender Becken. In dieser Malerei ist kein Platz für Ausschweifung, kein Sichgehenlassen. Sie macht keine Zugeständnisse. Man sehe, wie sie sich selbst nach Uberschreitung der Fünfziger in pathetisch rührend ungeschickter Betonung



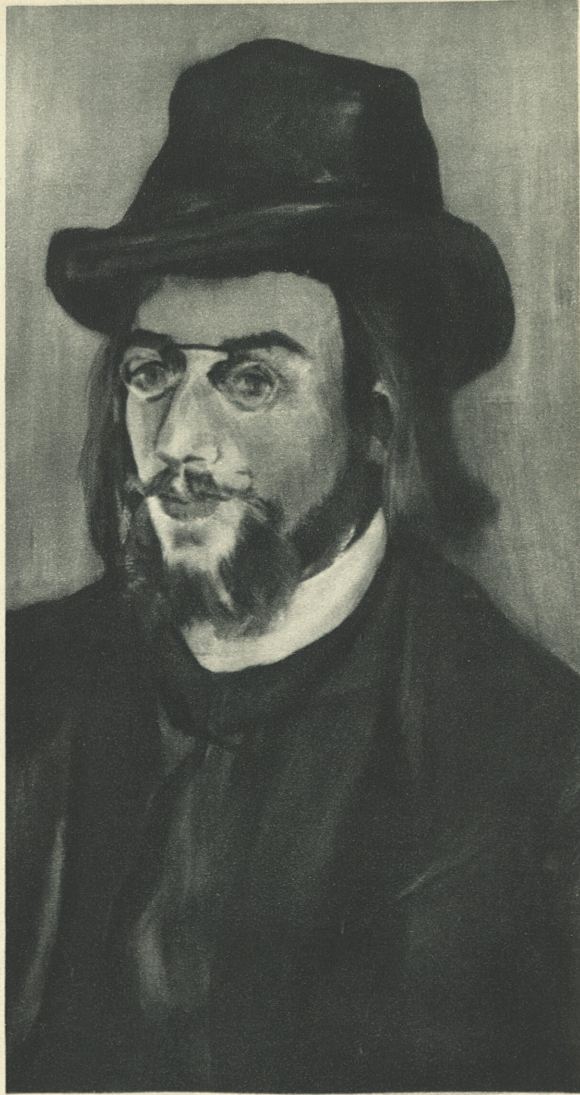
12. CHATEAU DE SAINT-BERNARD

der Nachwelt mit platten Gesichtszügen und welken Brüsten überliefert.

So wendet sie auf Portraits die gleiche Formel an. Sie analysiert keine Hautreflexe, sondern konstruiert in Flächen mit Ueberschneidungen Stirn, Backen und Kiefer, und findet für die Verbindung von Kopf mit Büste und Armen instinktiv Arabesken alter Meister wieder, Bewegtheit, Ernst und Gewicht der Raumverknötungen.

Trotz ihrer spontanen Lyrik unterliegt Valadon's Kunst dennoch einer zeichnerischen Kontrolle. Warme Ocker, scharfe Grüns, Rots, Gelbs und rückhaltlos aufgetragene Ultramarinblaus zerreißen nicht die Hülle der Objekte oder Subjekte. Gegen jede Flucht in den Schatten diktieren die Augen kühne Vereinfachung direkt aufgestrichener Flächen, die manchmal fast noch zu bluten scheinen. Kunst voller Gesundheit, bitterer nackter Lebenskraft, die man ganz zu Unrecht hat anklagen wollen, das Körperliche herabzusetzen, wo sie doch nur das vulgär-Körperliche plastisch idealisiert hat.

Bis ans Ende bewahrte Suzanne Valadon die Frische ihrer physischen Empfindungen. Sie ist mehr als die hervorragendste malende Frau ihrer Zeit. Man anerkennt sie heute als eine der grossen intuitiven Schöpfernaturen, denen die französische Kunst ihre dauernde Jugend verdankt.



13. ERIC SATIE
(1893)



14. LA GRAND-MÈRE ET ROSALIE
(1896)

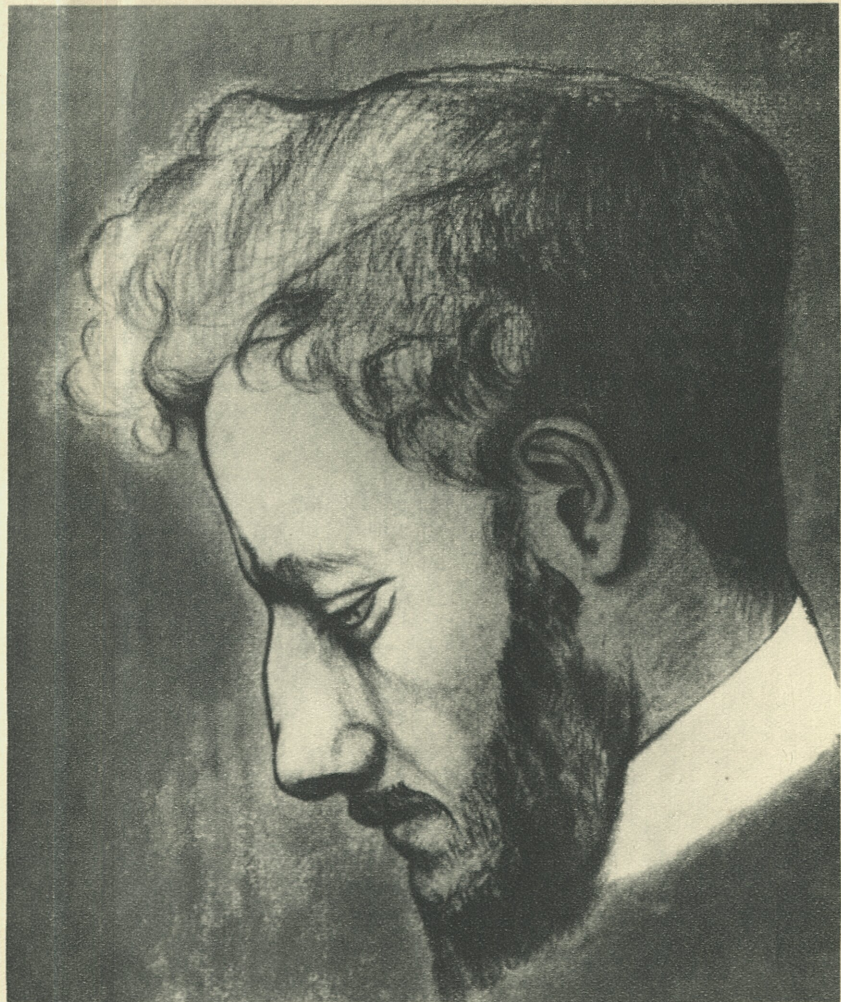
Suzanne Valadon
1908



15. Nu
(1908)



16. PORTRAIT



17. PORTRAIT D'ANDRÉ UTTER
(1909)



18. BAIGNEUSES
(1909)



19. LA TOILETTE
(1909)



20. PORTRAIT DE FAMILLE : MAURICE UTRILLO, LA GRAND-MÈRE,
SUZANNE VALADON ET ANDRÉ UTTER (1912)



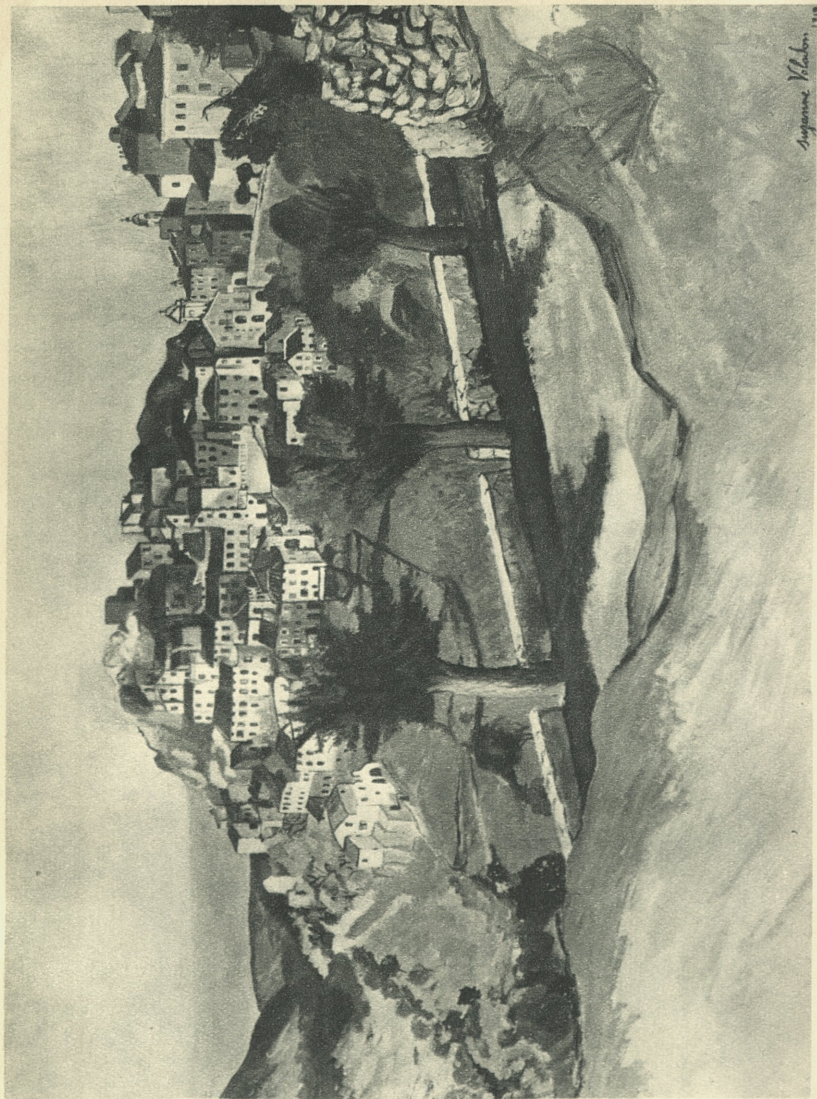
21. LA COIFFURE
(1913)



22. L'ARLEQUIN
(1914)



23. FLEURS AU BROC
(1917)



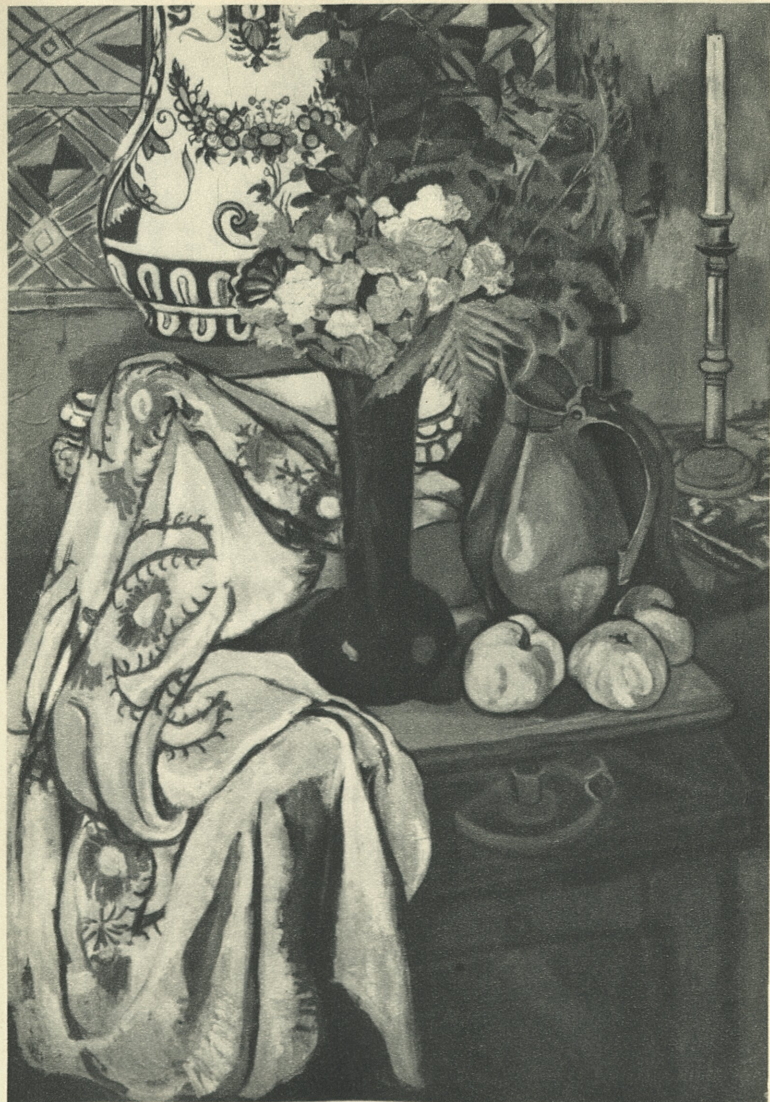
24. PAYSAGE DE CORSE
(1913)



25. LE SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE
(1919)



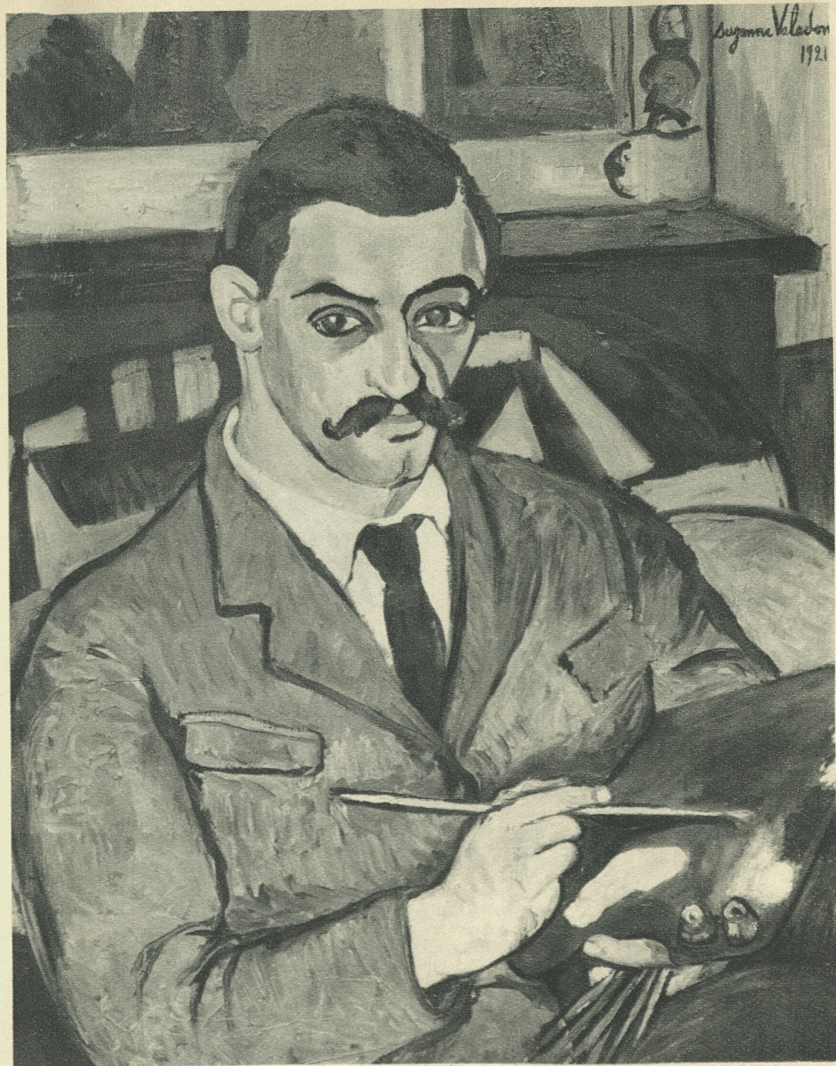
26. NU A LA DRAPERIE
(1921)



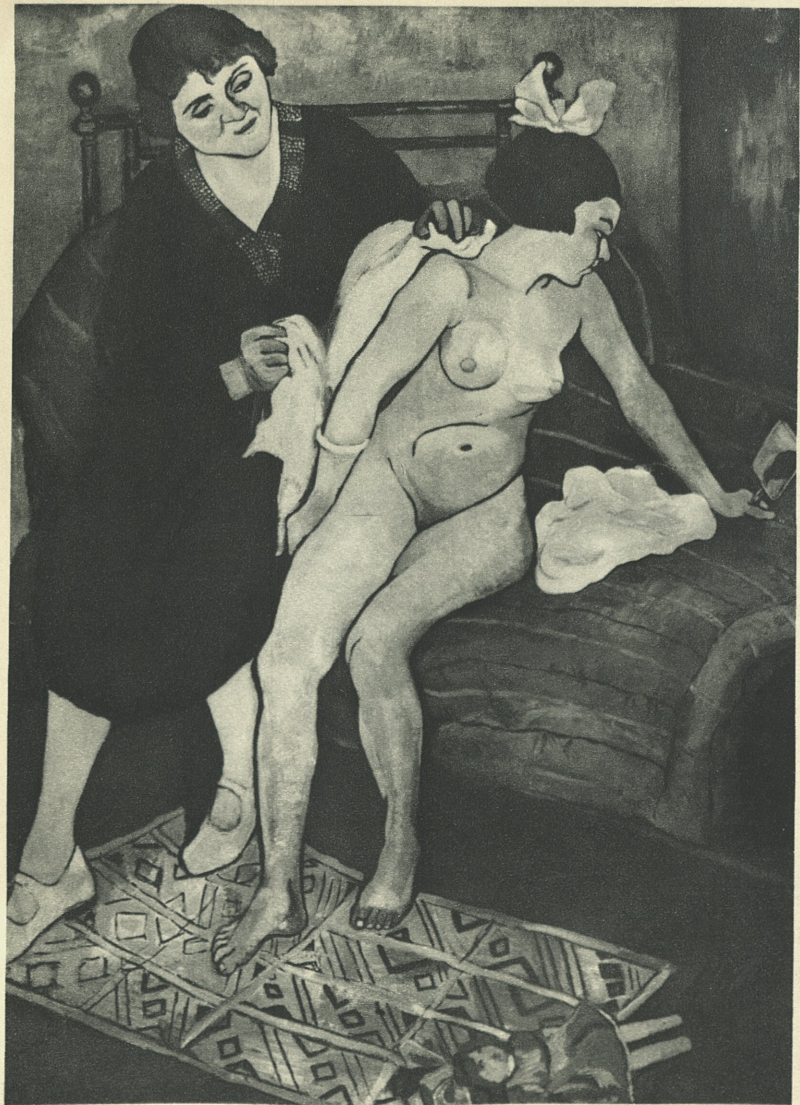
27. NATURE MORTE AU CHANDELIER
(vers 1921)



28. PAYSAGE
(1921)



29. MAURICE UTRILLO
(1921)



30. LA POUPÉE DÉLAISSÉE
(1921)



31. PORTRAIT
(1921)



32. NU AU MIROIR
(1922)



33. NATURE MORTE
(1923)



34. PORTRAIT DE L'ARTISTE
(1923)



35. LE REPOS
(1925)



36. NU ASSIS
(1927)



37. CHATILLON D'AZERQUE
(1927)

Suzanne Valadon
1927



38. FLEURS
(1928)



39. LA TERRASSE DU CHATEAU DE SAINT-BERNARD
(1928)



40. PORTRAIT DE MADAME MAURICE UTRILLO



41. LES MUGUETS
(1931)



42. TULIPES



43. NU AU CANAPÉ
(1928)

Sydney Valadon
1931



44. PORTRAIT
(1931)



Suzanne Valadon
1930



46. FLEURS
(1930)



47. LE CANARD
(1930)



48. ANDRÉ UTTER ET SES CHIENS
(1932)



49. ANDRÉ UTTER
(1932)



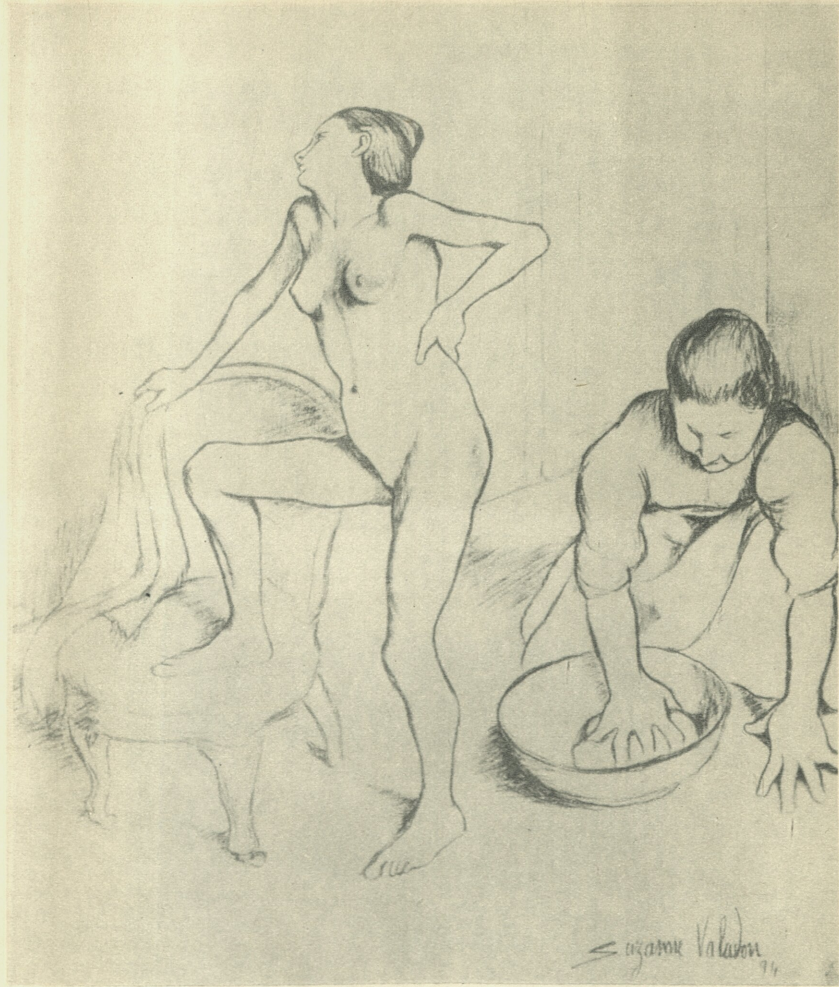
50. LA GRAND-MÈRE
Dessin (1883)



51. DESSIN
(1887)



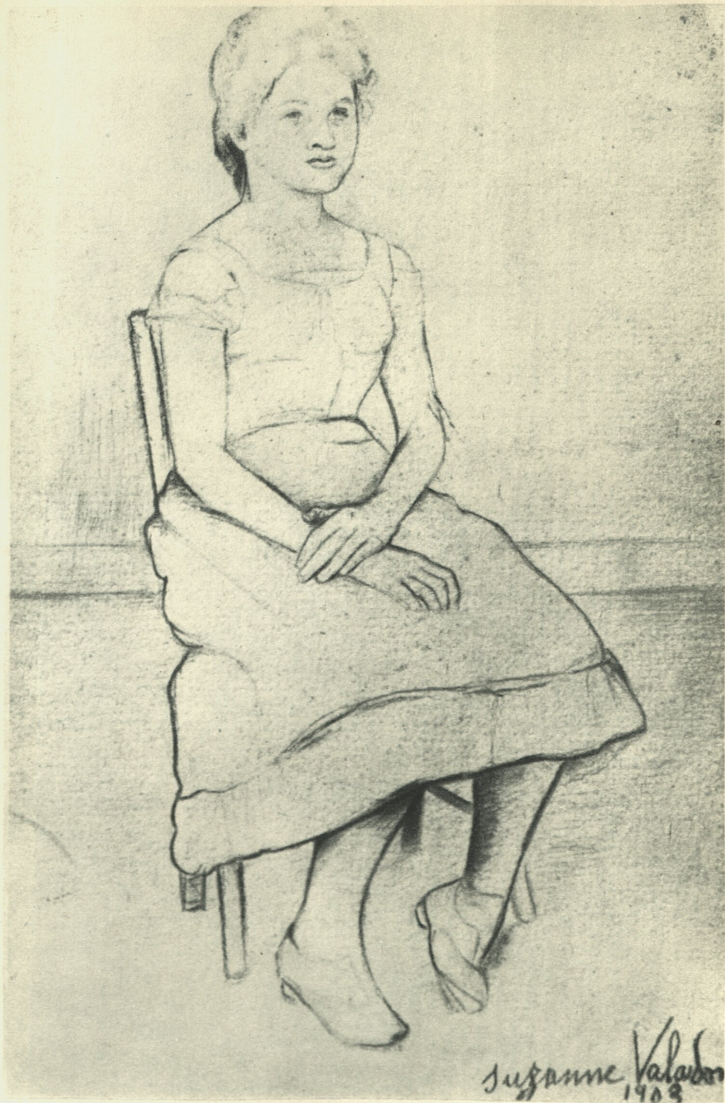
52. LE DÉPART POUR L'ÉCOLE. MAURICE ET CATHERINE
Dessin



53. LA TOILETTE
Dessin (1894)



54. NU
Dessin (1902)



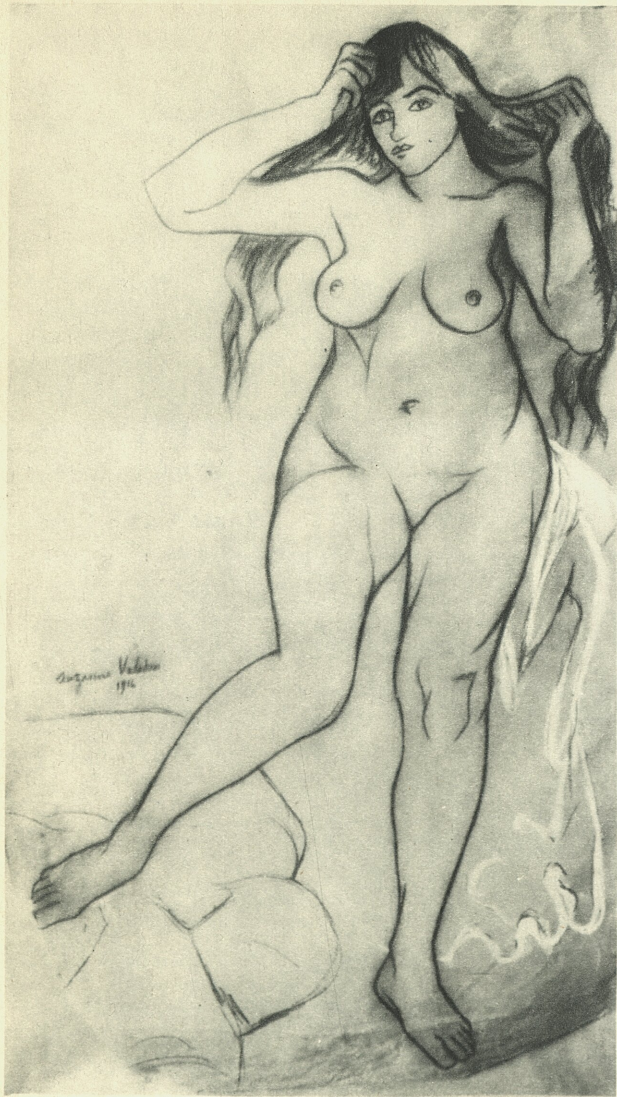
55. PORTRAIT
Dessin (1903)



56. NU ASSIS
Dessin



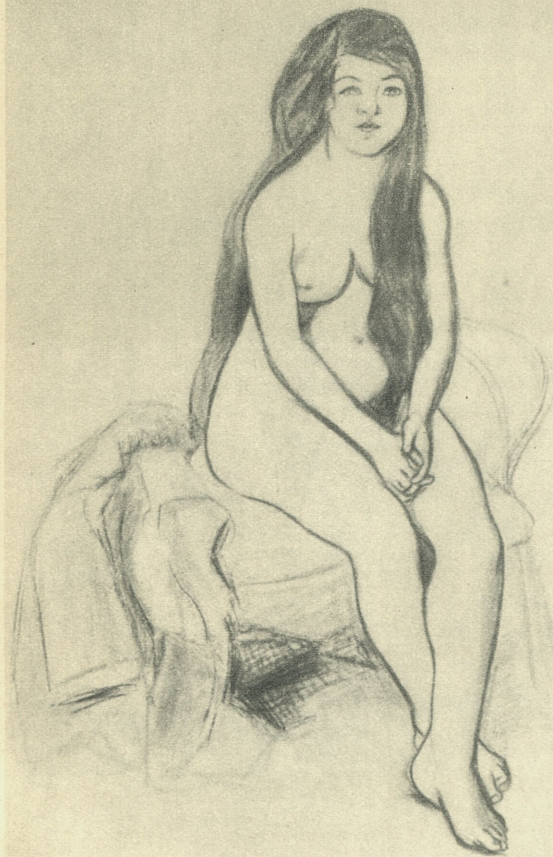
57. LE LANCEMENT DU FILET
Dessin (1913)



58. NU
Dessin (1914)



59. LES DANSEUSES
Dessin (1916)



60. NU ASSIS
Dessin (1920)

Bibliographie sommaire

- REY ROBERT - Suzanne Valadon - N. R. F. 1922.
BASLER ADOLPHE - Suzanne Valadon - Crès 1930.
TABARANT - Utrillo - Bernheim-Jeune 1930.
JACOMETTI NESTO - Suzanne Valadon - Cailler 1947.
JOURDAIN FRANCIS - Utrillo - Braun (Palettes) 1949
Histoire de l'Art contemporain - Alcan 1935.
DORIVAL BERNARD - Etapes de la peinture française contemporaine. T. II - Gallimard 1944.
CARCO FRANCIS - L'Ami des peintres - Milieu du monde 1944.

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 00295



LES ÉDITIONS BRAUN & CIE - PARIS

TÉL. Opéra 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. SEINE 82042

Collection «LES MAITRES»

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE GEORGE BESSON

- | | | | |
|-------------|---------------------|-------------|--------------------|
| ✓ BONINGTON | ✓ FRAGONARD | MEMLINC | SIGNAC |
| ✓ BONNARD | ✓ GAUGUIN | MICHEL-ANGE | ✓ SISLEY |
| ✓ BRAQUE | ✓ GÉRICAUT | MONET | TINTORET |
| ✓ BRUEGEL | GIOTTO | B. MORISOT | ✓ LE TITIEN |
| ✓ CÉZANNE | GOYA | ✓ PICASSO | ✓ TOULOUSE-LAUTREC |
| ✓ CHARDIN | ✓ GROMAIRE | PISSARRO | TURNER |
| ✓ COROT | C. GUYS | POUSSIN | ✓ UTRILLO |
| ✓ COURBET | GRUNEWALD | ✓ RAPHAËL | VAN EYCK |
| ✓ CUBISME | ✓ L'IMPRESSIONNISME | ✓ REMBRANDT | ✓ VAN GOGH |
| ✓ DAVID | ✓ INGRES | ✓ RENOIR | VELAZQUEZ |
| ✓ DAUMIER | JONGKIND | ✓ RODIN | VÉRONÈSE |
| ✓ DEGAS | ✓ MANET | ✓ ROUAULT | ✓ VINCI |
| ✓ DELACROIX | MARQUET | RUBENS | ✓ WATTEAU |
| ✓ DURER | ✓ MATISSE | ✓ SEURAT | |

✓ LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^{ème} SIÈCLE

✓ LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^{ème} SIÈCLE

✓ LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^{ème} SIÈCLE

✓ LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^{ème} SIÈCLE (3 volumes)

✓ LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^{ème} SIÈCLE (2 volumes)

✓ LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^{ème} - XVIII^{ème} SIÈCLE (2 volumes)

✓ LA PEINTURE ESPAGNOLE

✓ LA PEINTURE HOLLANDAISE

LA PEINTURE FLAMANDE DES ORIGINES A 1800 (2 volumes)

LA PEINTURE ALLEMANDE XIV^{ème} - XVI^{ème} SIÈCLE

✓ SCULPTURE EN FRANCE AU XX^{ème} SIÈCLE

LA SCULPTURE GRECQUE

LE MUSÉE D'ART MODERNE, NEW-YORK

TEA